

il n'abandonna pas la peinture, loin de là, il s'y mit avec plus d'acharnement que jamais. Le jeune artiste essaya d'une autre mise au point ; il prit la lorgnette par le gros bout et se mit à peindre des bonshommes, un monde lilliputien. Au lieu de faire de la grande peinture grandeur nature, il la fit en réduction, concentrée. Meissonier a exécuté beaucoup de tableaux de genre, mais il a abordé aussi avec succès l'épopée. Ses soldats minuscules ont l'allure de héros et dans *Eylau*, son Napoléon paraît aussi grand que celui de Gros, au Louvre, exécuté dans les proportions naturelles.

C'est aussi par le gros bout de la lorgnette que Fortuny trouva sa mise au point et qu'il vit son peuple de marionnettes ; l'artiste avait mis en outre des verres de couleur dans son instrument devenu ainsi un kaléidoscope. Ce coloriste inimitable dans son genre, ce brillant harmoniste ne savait non plus exécuter grandeur nature ; comme Meissonier il trouva sa voie en faisant petit.

Le Hollandais Geselschap, lui, par une anomalie en sens opposé, commença d'abord avec le grandissement en regardant ses personnages par le petit bout de la lorgnette. Naturellement il voyait indécis et faux et l'on s'en aperçut à l'apparition de ses premiers tableaux, de proportions démesurées. Ce fut un haro général ; outre une recherche exagérée du fantastique, les figures affectaient une théâtralité de pose, une violence de geste qui gâtaient tout le mérite de la composition ; quant à la palette, elle venait brocher sur le tout par une crudité de couleurs, un hurlement de teintes agaçantes pour les yeux. L'artiste voyait faux ; le sens de la vision, ainsi dénaturé, avait fini par pervertir le cerveau. Toutefois, il ne resta pas longtemps dévoyé ; l'observation de la nature, telle qu'elle se présente en sa saine réalité, amena peu à peu un changement radical dans sa manière. Abandonnant les formules erronées du début, c'est dans les scènes de la vie domestique, simple et sans apprêt, qu'il puisa une notion plus exacte des choses. Les brouillards de son imagination se dissipèrent comme par enchantement, et en même temps qu'il obtenait une perception nette de ses personnages, que son jugement se rectifiait, il *sentait* ce qu'il interprétait et exécutait avec un pinceau qui ne le trahissait plus. Après avoir étudié la grande peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Dusseldorf et échoué dans ses premiers essais, l'artiste se mit à faire de petites toiles pétillantes d'esprit, de tournure élégante et d'un dessin